

COMMUNICATIONS.

LA PLURALITÉ DES ESPÈCES DE GORILLES

(Fin),

PAR M. E.-L. TROUËSSART.

Pendant longtemps on a ignoré la présence du Gorille dans l'Afrique Orientale, ou dans la région des Grands Lacs. C'est d'après des peaux et des crânes, envoyés de cette région à Berlin, que Matschie a décrit les deux formes signalées au début de cet article, *Gorilla beringei* en 1903 et *G. graueri* en 1914, et l'on ne savait rien sur les mœurs de ces animaux.

C'est seulement dans ces dernières années que le capitaine belge Arrhenius a pu pénétrer dans cette région centrale de l'Afrique (les Grands Lacs), et en rapporter une nombreuse collection de Mammifères, dont M. Lönnberg, directeur du Musée zoologique de Stockholm, nous a donné (1917) une excellente description ⁽¹⁾. M. Arrhenius a eu la bonne fortune de rencontrer une troupe nombreuse de Gorilles, et il en a rapporté sept dépouilles en parfait état, de sexe et d'âge variés.

C'est de la chaîne des monts Virunga, dont fait partie le volcan Kirunga, au nord du lac Kivu, dans l'ancienne Afrique Orientale allemande, que provenait le *Gorilla beringei* de Matschie. C'est dans la même chaîne de montagnes, mais sur les pentes du volcan Mikeno ⁽²⁾, dont le sommet est couvert d'une neige éternelle, que vit le Gorille rencontré par Arrhenius et considéré par M. Lönnberg comme une sous-espèce du précédent, sous le nom de *Gorilla beringei mikensis* Lönnb. Il est sédentaire dans les vastes forêts de montagnes, constituées à peu près exclusivement de Bambous gigantesques ⁽³⁾, dont les jeunes pousses et les épillets lui servent de nourriture.

(1) Voir la note 1 de la page 103.

(2) Ce volcan est à 30 kilomètres nord-est de Kissengi, localité la plus voisine sur le lac Kivu.

(3) D'après M. Ch. Rivière, cette espèce de Bambous, comparable pour la taille à celles de l'Indochine, serait le *Bambusa abyssinica* A. Richard (genre *Oxythenthera* de Munro), qui ne s'étend pas dans l'Afrique Occidentale.

Dans l'une de ces forêts, où les tiges très serrées des bambous rendent la marche difficile. Arrhenius et ses chasseurs se trouvèrent inopinément en présence d'une bande de *trente* Gorilles. Par suite du rapprochement et de l'inclinaison des tiges, il leur fallut ramper à quatre pattes, ce qui gênait beaucoup l'explorateur pour tirer.

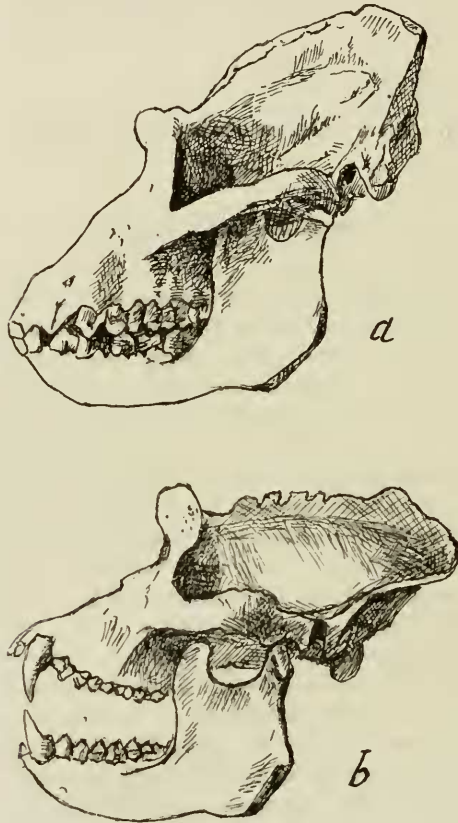


Fig. 7.

a, crâne du *Gorilla beringei mikenensis* Lönnb. ;
b, crâne du *Gorilla gorilla* (type du Gabon).

Les Gorilles, à la vue des hommes qui les surprenaient dans leur retraite habituelle, se mirent à hurler en s'appelant et faisant un tapage formidable. Arrhenius réussit cependant à abattre un gros mâle qui fuyait, sur ses pieds de derrière, avec un fort bâton à la main, puis un jeune mâle et une femelle adulte. Le reste de la bande se réfugia dans les endroits les plus inaccessibles de la montagne.

Ces Gorilles, quand ils ont complètement dépouillé les bambous de leurs parties tendres, passent à une autre partie de l'immense forêt qui couvre le pied de la montagne. Les indigènes disent qu'ils bâtissent sur les bambous une sorte de nid qu'ils recouvrent de minces tiges de ces plantes. Dans tous les cas, Lönnerberg ne signale pas, chez le vieux spécimen d'Arrhenius, cette nudité du dos que présente d'ordinaire le Gorille mâle du Gabon, par suite de l'usure des poils quand il dort adossé au tronc de l'arbre sur lequel reposent sa femelle et ses petits.

Les mœurs et le genre de nourriture sont aussi différents. Les chasseurs affirment que le Gorille de l'Afrique Occidentale vit en petites familles de quatre à cinq individus, au plus (mâle, femelle et jeunes). Une seule fois, Du Chaillu rencontra une bande de huit femelles avec leurs petits, les mâles vivant isolés, hors du temps de la reproduction. Dans l'Est, au contraire, les bandes de vingt à trente, de tout sexe et de tout âge, ne sont pas rares. En outre, la nourriture, au Gabon, est plus variée, consistant en fruits de Chou palmiste (*Eleis*), de Papayer (*Carica*), de Bananier (*Musa*), de diverses Scitaminées (*Amonum*), et d'autres fruits analogues, sans compter les plantations de Cannes à sucre et d'Ananas, quand les Gorilles peuvent les piller dans les régions de culture.

Les caractères craniens de l'espèce orientale la différencient nettement du Gorille du Gabon (fig. 7 *a* et *b*). Le crâne ne présente pas, comme chez ce dernier, des crêtes sourcilières énormes masquant le sommet de la tête quand on voit l'animal de face, de telle sorte qu'il y a un front, ce qui lui donne une physionomie moins bestiale et presque humaine. De plus, la branche montante de la mandibule inférieure est plus haute et plus longue que la branche horizontale, de telle sorte que la face est moins prognathe⁽¹⁾. La crête sagittale est aussi moins saillante.

Le pelage est long, comme il convient dans une région élevée et relativement froide. Il est presque entièrement noir, sauf quelques parties plus claires : ainsi les poils de la tête ont leur base moins foncée. Le mâle porte de longs favoris de 8 centim. $\frac{1}{2}$, noirs à base grise, et sous le menton une épaisse barbe de 5 centim. $\frac{1}{2}$. La poitrine est nue, laissant voir la peau, noire comme celle de la face. Les poils des bras ont, près des épaules, de 15 à 16 centimètres, 14 aux coudes, 9 au carpe, et diminuent graduellement jusqu'au bout des doigts. Sur les jarrets ils ont 8 centimètres. Le ventre est couvert de poils noirs (fig. 8).

Le jeune mâle, dont la dernière molaire n'est pas encore sortie de la gencive, est entièrement noir. Sa poitrine est moins nue que celle du vieux mâle.

La femelle adulte, entièrement noire, a la poitrine encore mieux couverte. Les jeunes, bien que noirs, ont une légère teinte sépia, avec

⁽¹⁾ Ce caractère est peu visible sur la figure donnée par Lönnerberg (fig. 7 *a*).



Fig. 8. *Gorilla beringei mikenensis* Lönnb.

Mâle photographié immédiatement après sa mort avec le capitaine Arrhenius
(figure du mémoire du professeur Lönnberg).



Fig 9. *Gorilla beringei mikeneensis* Lönn

Jeune mâle à droite, femelle à gauche, photographiées avec le capitaine Arrhenius
(figure du mémoire du professeur Lönnberg).

une petite ligne blanche autour de l'anus, comme chez le Chimpanzé (fig. 9).

La hauteur du mâle adulte, mesurée sur la peau, était de 132 centimètres, et les bras écartés avaient 237 centimètres d'envergure; la femelle n'avait que 104 centimètres de haut. Le crâne du mâle a 310 millimètres de longueur totale; celui du jeune, demi-adulte, encore dépourvu de crête sagittale, 260 millimètres.

Les indigènes de la région des monts Virunga redoutent moins le Gorille que le Chimpanzé⁽¹⁾, ce dernier étant plus porté à attaquer l'homme le premier. Cependant le Gorille attaqué se défend bravement, et cherche à déchirer son ennemi avec ses terribles canines.

Les nègres chassent le Gorille pour sa peau, dont ils se servent pour reconvrir leur fil de cuivre; ils le poursuivent aussi pour venger un parent. Un homme de Sangana ayant été tué par un Gorille, la famille dut tuer cinq de ces animaux.

C'est à l'aide de chiens qu'ils attaquent le Gorille. Le chien, dressé à cette chasse, va mordre le Gorille, puis retourne à son maître, qui lance sa sagaie et se sauve. Le chien renouvelle son attaque et l'homme ses coups de lance jusqu'à ce que le Gorille soit tué.

Les nègres ne mangent ni la chair du Gorille, ni celle du Chimpanzé.

En résumé, les spécimens que possède le Muséum de Paris indiquent, dans la région maritime du Congo français, la présence de deux espèces de Gorille, l'une au nord de l'estuaire du Gabon, l'autre au sud de cette large échancrure de la côte, et s'étendant jusqu'au Fernan-Vaz et à l'Ogooué⁽²⁾. Les spécimens de l'Est Africain ayant servi à l'excellente description de M. Lönnerberg prouvent l'existence dans cette région d'une troisième espèce bien distincte. Quant aux formes décrites par M. Matschie (trois du Cameroun et une du Tanganika), ne les connaissant pas en nature, je crois préférable de ne pas en parler ici.

⁽¹⁾ Le capitaine Arrhenius a rapporté de la même région des dépouilles de Chimpanzé.

⁽²⁾ De l'enquête à laquelle je viens de me livrer, il résulte que A. Bouvier avait rapporté de la région de Fernan-Vaz de nombreuses dépouilles de Gorilles qu'il a vendues en les partageant entre les Musées de Lyon, Toulouse et Francfort. Toutes appartiennent au *Gorilla castaneiceps* Slack, 1862, qui a la priorité sur *G. mayema* Alix et Bouvier, 1877, lequel n'en diffère pas.